

« que sa dépouille était à l'église, le prêtre s'est écrié,  
 « après les prières en usage : Voilà une victime de cette  
 « Société futile, dérégulée et mondaine ! Surexcitée par  
 « les discours passionnés et pervers de ces chevaliers  
 « beaux diseurs, cette malheureuse s'est habituée à ne  
 « plus penser à Dieu, à se livrer à des rêves insensés....  
 « Nous l'avons tous vue se promener au clair de lune,  
 « effeuillant niaisement des marguerites auxquelles elle  
 « croyait mieux qu'à l'Évangile ; elle a vécu supersti-  
 « tieuse , elle est morte privée de raison. »

Je crois que ce qui a le plus excité l'envie et la colère contre les chevaliers du Moment, c'est leur refus constant de recevoir dans leur Ordre des gens mal élevés et sans amabilité ; leur profession de foi que j'ai citée prouve que leur but principal était de *se rendre agréables en société avec bon ton et décence* ; or, pour cela il faut être gens d'esprit. Cette *douce orgie*, qu'ils ont chantée, n'est ni la débauche, ni un club politique ; on se réunissait pour faire de la musique, de jolis vers et du sentiment, un peu comme à l'hôtel de Rambouillet, mais sans affectation, puisqu'ils ne voulaient *ni faux airs, ni épigrammes*. Rappelons-nous qu'on y chantait :

Ma sœur, ma sœur  
 Je vous aime de tout mon cœur.

Cela est tout uniment délicieux, français et un peu gaulois sans être suranné. O ! mes bons chevaliers ! vous ne fumiez pas ; vous ne laissiez pas les dames se contempler entre elles dans un coin du salon ; vous n'écorchiez pas leurs fines oreilles avec ces vilains mots anglais bien faits pour exprimer les exploits de la gent chevaline ; vous n'aviez pas la prétention d'être tous de fins diplo-